



Chers invités, collègues, amis et cher lauréat,

Veillez me pardonner d'avoir demandé que mes remarques soient traduites en français. J'aurais pu essayer d'utiliser l'Intelligence artificielle ou Google Translate, mais j'ai heureusement bénéficié de l'aide de Dominique Trimbur.

Merci, Dominique. Et merci à tous ceux qui ont participé au programme de ce soir en l'honneur de Jean-Claude Grumberg.

Je tiens également à remercier la Fondation pour la Mémoire de la Shoah d'avoir parrainé ce merveilleux événement dans ce lieu prestigieux.

En tant que président de la *National Jewish Theater Foundation* et directeur de la NJTF *Holocaust Theater International Initiative*, j'ai le plaisir d'évoquer l'histoire et le contexte de cette récompense décernée pour l'ensemble d'une carrière. Notre mission consiste à utiliser la recherche, la production et l'éducation en matière de théâtre sur la Shoah pour fournir une boussole morale artistique aux générations futures.

Nous effectuons des recherches grâce à notre catalogue de théâtre sur la Shoah ; nous travaillons en encourageant des artistes volontaires et des organisations pertinentes à créer des lectures de pièces sélectionnées dans le catalogue de théâtre sur la Shoah pour *Yom ha Shoah* ; et nous éduquons en mettant en scène l'histoire de la Shoah à l'aide de techniques théâtrales créées par la NJTF, pour mettre en scène des témoignages de survivants dans les salles de classe, en gardant à jamais vivants leurs mots et les leçons que les élèves ne doivent jamais oublier.

Depuis plus d'une décennie, nous avons également honoré de façon individuelle des artistes dont l'œuvre a contribué à éclairer l'identité culturelle juive et, en particulier, la sensibilisation et l'éducation à la Shoah. Nous avons notamment décerné des prix pour l'ensemble de leur œuvre à l'élément le plus essentiel de la création d'un théâtre significatif : les mots et les idées du dramaturge. Nombre de ces idées se retrouvent non seulement dans leurs pièces, mais aussi dans les articles et les essais qui leur sont consacrés dans le répertoire du théâtre relatif à la Shoah.

Nous avons notamment honoré Elie Wiesel pour ses pièces liées à la Shoah et sa femme Marion qui les a traduites du français vers l'anglais. « Pourquoi est-ce que j'écris ? » demande Elie Wiesel. « Peut-être pour ne pas devenir fou. Ou, au contraire, pour toucher le fond de la folie ». Comme Samuel Beckett, le survivant s'exprime en désespoir de cause ». D'ailleurs, le premier article que Wiesel écrit sur le théâtre en 1976, publié dans le *New York Times*, a pour titre : « J'ai écrit cette pièce en désespoir de cause ». Comme le Vladimir de Samuel Beckett qui demande : « Est-ce que je dormais pendant que les

autres souffraient ? »

Le compositeur Jerry Bock et le parolier Sheldon Harnick, créateurs de *Fiddler on the Roof* (Un violon sur le toit) et de *Rothschild & Sons* (Rothschild père et fils [une comédie musicale inédite en français, DT]), ont également été honorés pour des raisons très différentes. Le NJTF a eu l'honneur de produire *Rothschild & Sons* à New York et à Londres. Au cours de ce processus, j'ai eu le privilège de rencontrer les barons Eric et David de Rothschild. Le baron David m'a rencontré pour partager ses idées et m'aider à approfondir ma compréhension de l'histoire de sa famille.

Sheldon Harnick a écrit : « Après des années passées à créer et à assister à des représentations théâtrales, je connais son pouvoir unique de délivrer une leçon que l'on n'oublie jamais. J'ai également constaté que le fait de me plonger dans la recherche m'a permis d'élargir ma compréhension d'innombrables sujets. Quiconque a vu une pièce bien écrite et bien mise en scène sur la Shoah, ou a joué dans une pièce, a participé à un événement collectif en direct qui a changé sa façon de voir le monde. Il est essentiel que chacun d'entre nous apprenne non seulement l'histoire ou la morale, mais aussi que l'inhumanité de l'homme envers l'homme est, apparemment, universelle et corrompt toutes les cultures, indépendamment de la race ou de la religion. Heureusement, le théâtre en tant qu'art peut nous aider à comprendre et à rester vigilants. Il peut aussi nous inciter à reconnaître ce qu'il y a de pire dans la nature de l'homme et nous aider à trouver le chemin de la compassion ».

Les paroles de Harnick sont prémonitoires pour un autre dramaturge, Sir Ronald Harwood, lauréat de la NJTF, dont les pièces *Taking Sides* (A tort et à raison), *Collaboration* et le scénario de *The Pianist* examinent le rôle et les conflits auxquels les artistes ont dû faire face alors qu'ils se battaient pour survivre à la Seconde Guerre mondiale.

*Bent*, la pièce bouleversante de Martin Sherman sur la Shoah, est devenue la pièce la plus produite au monde écrite par un Américain au cours du dernier quart du XXe siècle. Elle est produite 45 ans après sa création en 1979 au *Royal Court Theatre* de Londres parce que les fanatiques continuent de massacrer ou de punir les personnes homosexuelles ou « autres ».

Rappelons que les faits ne sont pas l'ennemi de l'art et que l'art n'est pas l'ennemi des faits. Cependant, l'humanité voit souvent tout de manière subjective, même si nous aspirons à voir le monde de manière objective. Tout ce que nous voyons, touchons et ressentons est sujet à une interprétation individuelle.

Les pièces du grand auteur italien Luigi Pirandello examinent souvent l'impossibilité de regarder quelque chose de manière vraiment objective, puisque nous regardons toujours les choses de manière subjective, à travers notre propre expérience et notre propre compréhension. Et dans une large mesure, c'est là le pouvoir du théâtre : il a la capacité d'être vu individuellement et compris personnellement, défiant toutes nos tentatives collectives de le voir objectivement.

L'expérience esthétique du public d'un théâtre consiste à se relier, non seulement au spectacle sur scène, mais aussi à la réalité et au sens de la présence de chacun. Par conséquent, même si nous assistons ensemble à la même représentation, nous ne voyons jamais la même représentation collective, car nous voyons tout le monde différemment. Il n'est donc pas étonnant que le sentiment d'une personne qu'une pièce est une représentation exacte puisse être considéré par une autre personne comme une représentation totalement erronée. Ainsi est le théâtre.

Dans ce monde du théâtre pénètre un sujet fondamentalement important : la plus grande atrocité du vingtième siècle, la Shoah. Pour moi, la question fondamentale est la suivante : comment un artiste peut-il interpréter ou dépeindre une série systématique de crimes presque inimaginables, et représenter ces événements sans les dénaturer ?

Une chose est sûre : des artistes de théâtre consciencieux comme le grand Jean-Claude Grumberg ont tenté, au fil du temps, de s'attaquer à ce problème et d'utiliser leur talent et leur pouvoir d'imagination pour représenter véritablement la réalité, sans abuser de ce pouvoir pour déformer la réalité. Cependant, il est impossible pour les artistes de théâtre de prendre conscience des histoires et des scénarios individuels qui se sont déroulés et de donner une voix et un aperçu de cette réalité sans un certain degré de licence théâtrale.

L'autre grand dilemme auquel nous sommes tous confrontés est que les principales personnes qui ont rendu compte de la Shoah, les survivants, les seuls témoins oculaires, ont maintenant atteint un âge où, inévitablement, dans un avenir proche, leurs voix ne seront plus entendues que par le biais d'enregistrements, de manuscrits et de leurs reprises dans le cadre de toutes sortes d'œuvres littéraires, cinématographiques et théâtrales.

Le théâtre a le pouvoir unique de raconter ces histoires et d'individualiser les personnages et leurs biographies, ce qui est exactement le contraire de ce que les nazis ont tenté de faire en dépersonnalisant, par des chiffres et des morts en masse, les victimes de la Shoah.

Par conséquent, chaque pièce de théâtre créée, qui est intègre, honnête, de qualité et vraie, prouve que la tentative d'annihilation de l'individualité n'a pas réussi. Lorsque ces pièces et leur contenu sont joués en public, devant ce qu'Arthur Miller appelle « la fraternité de sang de parfaits étrangers » (le public), le phénomène de prise de conscience individuelle, souvent accompagné du pouvoir dramatique de la catharsis, crée une impression indélébile sur tout être humain sensible, idéalement au moment où il regarde la pièce, ou après réflexion.

Étonnamment, grâce au pouvoir du théâtre, il suscite souvent non seulement de la tristesse, mais aussi de l'inspiration pour toute notre vie, tout en révisant nos impressions et notre compréhension antérieures. Le fait remarquable que ces moments de théâtre vivent ensuite dans notre mémoire pour le reste de notre existence est un phénomène humain unique qui guide souvent notre comportement futur. Le fait d'assister aux représentations des pièces d'Arthur Miller *Incident at Vichy* (Incident à Vichy) et *Broken*

*Glass* (Le miroir) a renforcé à jamais ma propre conscience et mes actions.

Nous avons parmi nous un artiste qui nous a fait le don de cette compréhension. Il a sans doute écrit plus de pièces sur la Shoah que n'importe quel autre dramaturge. Il a consacré toute sa vie créative et son imagination prolifique au service de notre illumination.

J'ai donc l'honneur de remettre le prix *Holocaust Theater International* de la *National Jewish Theater Foundation* à votre célèbre compatriote et citoyen du monde Jean-Claude Grumberg pour l'ensemble de sa carrière.

Arnold Mittelman, Paris, le 30 septembre 2024

(traduction Dominique Trimbur)